

la grange
aux belles
usine à rêves ♦♦ lucides

Esquif

[à fleur d'eau]

Texte et mise en scène Anaïs Allais Benbouali
Avec Anaïs Allais Benbouali et Amandine Dolé



REVUE DE PRESSE

Contact Diffusion

Marine Dardant-Pennaforte : 06 70 63 98 97

m-dardant-pennaforte@missions-culture.fr

JOURNALISTES VENU.ES

>Festival *Odyssées en Yvelines*

23 janvier > 23 mars 2024

>Théâtre National de La Colline

4 au 22 décembre 2024

> Le Quai, CDN d'Angers

28 au 30 avril 2025

> Le Théâtre de la Renaissance, Oullins

25 au 29 novembre 2025

PRESSE ECRITE

Sonya Faure
Clémence Blanche
Kilian Orain
Françoise Sabatier Morel
Agnès Santi
Louise Chevillard
Nadir Dendoune
Maia Bouteillet
Cyrille Planson
Nadja Pobel

Libération
La Croix
Télérama
Télérama
La Terrasse
La Terrasse
Courrier de l'Atlas
Paris Mêmes
Théâtre(s)
Petit Bulletin & La Scène

PRESSE WEB

Anais Héluin
Muriel Desveaux
Yves Poey
Sarah Franck
Véronique Hotte
Mireille Davidovici
Yonnel Liégeois
Laura Plas
Sarah Meneghello
Maria Pia Tolu

Sceneweb
LaMuse.fr
De la cour au jardin
Arts Chipels
Hottello
Théâtre du blog
Chantiers de Culture
Les Trois coups
Les Trois coups
Revue Sipario

PRESSE AUDIOVISUELLE

Yasmine Chouaki
Véronique Soulé

RFI « *En sol majeur* »
Radio Aligre

PRESSE ÉCRITE



Anaïs Allais Benbouali

D'exils en récits intimes, son théâtre se déploie dans une recherche de proximité avec le spectateur.

PAR CYRILLE PLANSON
PHOTO JULIEN PEBREL

Il arrive parfois qu'un événement inattendu vienne percuter le quotidien pour qu'une trajectoire jusqu'alors hésitante trouve une orientation plus franche. Et une existence, un sens nouveau. Lorsqu'elle part en Algérie, à 23 ans, accompagnée de son frère et de sa sœur. Anaïs Allais Benbouali est en plein questionnement. Depuis l'enfance, elle a le goût du théâtre. Elle s'est formée tour à tour au conservatoire de Nantes, puis à l'Institut des arts de diffusion, en Belgique. Mais quelque chose lui manque ou plutôt, quelque chose ne fait pas lien. À bien y repenser, l'idée d'une vie de comédienne *« qui commence par une mise en concurrence entre tous et nécessite que l'on convainque, là, très vite, celui ou celle qui vous accueille sur un casting »*, ce n'est pas pour elle. Anaïs a besoin de temps. Ce temps perdu, peut-être, elle tente de le rattraper en allant en Algérie, le pays que sa mère a quitté voici bien longtemps, sans jamais y retourner. Parler de l'Algérie, dans la famille Allais Benbouali,

D'UNE RIVE À L'AUTRE

c'est *« presque un tabou »*, une terre lointaine entourée de souvenirs et de quelques non-dits.

Lors de ce voyage, la jeune comédienne retrouve une partie de son histoire, une famille dont elle ignorait tout. Et surtout une identité à se réapproprier. L'expérience est puissante. Au retour, elle sera fondatrice. Elle permet à Anaïs Allais Benbouali de renouer avec le théâtre. Mais à un autre endroit. *« Ma famille, mes amis me posaient beaucoup de questions sur ce voyage, mais il résonnait tellement fort en moi que j'avais du mal à en parler. Alors, j'ai commencé à écrire ce que j'avais vécu et ressenti.*

D'abord pour moi, puis pour eux.» Un jour, une amie comédienne à qui elle donne à lire ce texte lui dit voir dans ce récit le point de départ

d'un très bon monologue au théâtre. Ce sera la première pièce écrite et mise en scène par Anaïs Allais Benbouali, et interprétée par son amie, Fanny Touron: *Lubna Cadiot (x7)*, en 2012, autour de la figure d'Hassiba Benbouali, une cousine germaine, poseuse de bombes pour le FLN, qui périt avec ses compagnons de lutte, dynamitée par l'armée française, à tout juste 19 ans. Une blonde aux yeux bleus, comme la comédienne au plateau.

EXIL

Au cours de son voyage de l'autre côté de la Méditerranée, Anaïs a renoué avec d'autres figures de son histoire familiale. Il y a là ce grand-père, l'un des premiers footballeurs d'Algérie à venir jouer en France métropolitaine. « Il a joué contre Camus en Algérie, puis à l'Olympique de Marseille, et il a même disputé la première Coupe du monde de football en 1937. » Un long travail de recherche, notamment dans la presse de l'époque, lui révèle comment son aïeul était alors « exotisé » et la manière dont on parlait de lui « avec d'autres qualificatifs que ceux utilisés pour les joueurs qui l'entouraient sur le terrain ». Elle écrit alors *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* (2018), qu'elle monte ensuite et qui sera d'ailleurs joué au Théâtre de la Colline. Si le lien à la Méditerranée semble

évident dans chacun de ses travaux – sans qu'elle le veuille vraiment –, c'est sans doute le sujet de l'exil qui traverse avec le plus d'intensité sa recherche.

Ainsi, elle crée *Esquif (à fleur d'eau)*, en 2024, un premier spectacle à l'adresse du jeune public dans lequel elle évoque le drame des migrants. Après un long travail d'enquête auprès de SOS Méditerranée, elle a souhaité donner la parole aux vivants, à celles et ceux qui s'en sortent, mais aussi à la Méditerranée, ici personnifiée, et à ces dizaines de milliers de vies englouties dans ses profondeurs. Il y a longtemps qu'elle ambitionnait d'écrire une pièce pour la jeunesse, sans jamais se lancer. « J'étais impressionnée, je ne savais pas jusqu'où aller dans un récit qui parle aussi de la mort. Je ne voulais pas faire un spectacle qui cherche à plaire à l'enfance, comme j'ai pu en voir parfois. » Elle n'oublie pas qu'elle a découvert le théâtre à 9 ans, lorsque son frère, Medhi, a transformé la grange attenante à la ferme familiale en un lieu de résidence et de diffusion. Deux fois par mois, de jeunes artistes d'alors s'y produisaient. Parmi eux, celle qui n'était pas encore connue sous le nom de Phia Ménard.

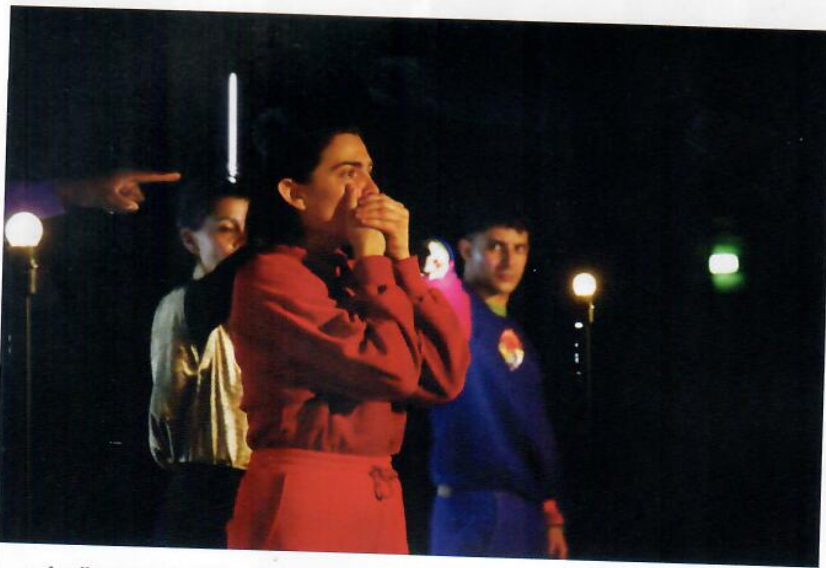
ENGAGÉE

Dans le parcours d'Anaïs Allais Benbouali, une rencontre compte un peu plus que les autres. C'est celle de Wajdi Mouawad. L'exil, ce lien à la Méditerranée, mais aussi « une même approche du travail » les réunissent. Il l'embarque à ses côtés au Théâtre de la Colline, où elle est artiste associée. Lui parle d'elle comme de sa « petite sœur », elle de lui comme son « grand frère ». Depuis, leurs chemins professionnels se sont séparés, mais leur lien perdure. L'autrice et metteuse en scène avoue aussi une admiration pour Marine Bachelot Nguyen, « qui a ouvert tellement de portes à ma génération », à Caroline Guiela Nguyen « pour son rapport aux émotions et aux larmes, qu'elle ne s'interdit pas », mais aussi à Sophie Merceron, Magali Mougel, Gwendoline Soublin ou Clémence Weill: « Elles m'ont beaucoup inspirée, j'ai eu l'impression d'un théâtre qui, à un moment, parvient à faire exploser une digue. » Elle se dit « plus engagée que militante ». Mais nul doute qu'Anaïs Allais Benbouali s'inscrit dans cette même veine. ♦



Esquif (à fleur d'eau) (2024).

Accompagner un projet jeune public sensible



EINESICHTWEISE

Azaline se tait, mise en scène d'Émilie Le Roux.

En ce qui concerne le spectacle Esquif (à fleur d'eau), il est [...] important de s'assurer du consentement de chaque spectateur potentiellement concerné à l'idée d'y être ramené par un biais artistique, malgré la légèreté et la douceur que j'ai essayé d'insuffler au spectacle. » C'est ce qu'écrit Anaïs Allais Benbouali dans une lettre de deux pages adressée à «vous qui allez assister à une représentation d'Esquif avec vos élèves ou un groupe que vous encadrez». L'autrice et metteuse en scène prend garde à dire que sa création traite des sauvetages en mer par l'équipage de SOS Méditerranée. Non pas que le traitement du sujet soit spécia-

lement ardu, mais elle estime que les spectateurs, petits comme grands, doivent être préparés à la thématique du spectacle : la migration et les drames qui se jouent en mer.

Face aux censures potentielles de plus en plus pesantes sur les spectacles et afin de leur assurer une pleine diffusion, désormais certains artistes choisissent d'accompagner ainsi leur création. Il y a bien le traditionnel dossier pédagogique, mais cette lettre, envoyée par la production des lieux d'accueil aux professeurs, est appréciée, constate-t-elle, «ça leur donne des billes». Il s'agit de prévenir les adultes plus que les enfants, car selon elle, «on sous-estime» ces derniers. Au final,

Les questions de migration, d'identité, de genre adressées aux plus jeunes nécessitent d'être explicitées au public et au corps enseignant avant la venue des enfants au spectacle. Comment s'y prendre ?

PAR NADJA POBEL

«ils ne trouvent pas cette pièce difficile, la seule chose qui les intéresse, c'est comment on sauve quelqu'un en danger ; ils repartent avec de la colère et de la révolte contre les adultes qui banalisent la mort, car jamais, jamais, insiste-t-elle, les enfants ne demandent pourquoi ces migrants sont partis». Parmi ces 8000 petits, de 8 ans et plus, qui ont vu le spectacle depuis sa création en 2024 au festival Odyssées en Yvelines, «certainement que nombre d'entre eux vivent dans des familles qui votent à droite ou à l'extrême droite, mais ce sujet nous ramène à nos valeurs fondamentales», dit-elle encore. S'il y a un accompagnement en amont, il y en a bien sûr un à la sortie du spectacle via des discussions souvent pilotées par SOS Méditerranée. Et il est arrivé que certaines (rares) mairies qui accueillent le spectacle dans «leur» théâtre municipal mettent leur veto à la présence de l'association. «Ce n'est pas l'argument politique qui est avancé, mais des questions matérielles», relate Anaïs Allais Benbouali.

OUTILS

Sophie Garnier, responsable des relations publiques du Théâtre national de la Colline, se souvient que «*toutes les classes ont été accompagnées*», rappelant ce que l'artiste n'oublie pas puisqu'elle a opté pour le mode du conte (la mer est personnifiée) et non du théâtre documentaire : *Esquif* est avant tout une œuvre artistique. Donc «*lors des rencontres, on a choisi de commencer par faire dialoguer le public avec Anaïs sur les questions artistiques et ensuite avec SOS Méditerranée sur la cause défendue*». L'association est très impliquée dans ce travail, elle est présente sur presque toutes les dates et a assuré la formation des équipes des théâtres. «*Un de leurs formateurs a échangé avec nous pour se mettre d'accord sur le discours, se souvient Sophie Garnier. Il nous a donné des outils pédagogiques*», notamment pour accompagner des spectateurs qui auraient vécu cette traversée. Et c'est arrivé quelquefois. «*Ils nous disent souvent que ça leur fait du bien que ces histoires soient visibles et humanisées.*»

Au final, au cours des 127 représentations, tout s'est très bien déroulé. Seules trois classes ont annulé leur venue car le sujet était trop politique.

PARLER D'INCESTE

Si c'est surtout en raison du manque de crédits du pass Culture qu'Amélia Boyet a dû supprimer l'une des trois représentations scolaires d'*Azaline se tait* dans le Théâtre du Ciel qu'elle dirige à Lyon, elle reconnaît que cette pièce de Lise Martin, mise en scène par Émilie Le Roux et créée le 8 janvier, a demandé beaucoup de travail en amont pour la porter à la connaissance des professionnels. Dès 2008, cette dernière fait déjà des lectures de cette pièce traitant de l'inceste via la parole de camarades de classe. «*Et puis, ça avait donné lieu à des signalements dans chacune des classes.*» L'équipe de sa compagnie, Les Veilleurs, est alors jeune, les avancées concernant la prévention et la connaissance des violences sexistes et sexuelles (VSS)

ne sont pas ce qu'elles sont aujourd'hui, mais la metteuse en scène n'a pas lâché son sujet.

Le spectacle dure quarante minutes. Puis il y a trente minutes de discussion obligatoire pour les temps scolaires, facultative pour les tout public, mais «*aucune personne parmi les 120 n'est sortie*», note Amélia Boyet pour la séance du 9 janvier.

SAFE PLACE

Chacun s'est formé. L'équipe du théâtre a passé, comme la compagnie avant elle, trois heures et demie avec deux professionnelles aguerries qui les accompagnent en tournée : une sage-femme spécialiste des VSS faites aux enfants et une travailleuse sociale qui officiait en commissariat pour les dépôts de plainte. Même bagage pour les enseignants qui ont choisi d'emmener leur classe. Le but ? Se préparer à ce que ce thème bouleverse des élèves étant donné que, selon la Ciivise⁽¹⁾,



« Ils ne trouvent pas cette pièce difficile, la seule chose qui les intéresse, c'est comment on sauve quelqu'un en danger »

Anaïs Allais Benbouali

trois enfants par classe subissent des violences sexuelles. Le spectacle est en début d'exploitation et Amélia Boyet n'a reçu qu'une jeune fille dans son bureau transformé en «*safe place*» pour l'occasion avec feutres, boissons, canapé, tout qui puisse inviter à la parole et au calme : «*Elle était juste très bouleversée mais elle n'avait pas vécu de violences.*»

Au début du spectacle, la metteuse en scène prend la parole pour notamment identifier deux de ses collègues de la compagnie qui portent une petite lumière. Le jeune public (ou adulte) peut se diriger vers elles si besoin. Et, à l'extérieur de la salle, se trouve une travailleuse sociale, idéalement deux. Par ailleurs, pour plus d'encadrement encore et crédibiliser, s'il le fallait, ces démarches, la direction de la scène conventionnée a interpellé la DAC du rectorat pour obtenir une sorte de label de l'Éducation nationale. «*Le conseiller technique de service social auprès de la rectrice est venu. Il a rédigé un rapport sur le spectacle qui valide la proposition et le protocole*», relate Amélia Boyet.

Chaque spectateur repart avec le numéro vert d'Allô enfance en danger. Car pour la metteuse en scène, il est important d'insister sur une interrogation : «*Pourquoi ne pas parler aux enfants des violences qu'on leur fait subir ? Pourquoi ne pas leur proposer des représentations symboliques qui leur permettraient de penser eux-mêmes leur condition et d'avancer dans leur vie ? De quoi avons-nous peur ?*» C'est pour cela qu'elle a choisi de monter cette pièce dans laquelle l'institutrice joue un rôle fondamental, puisqu'elle croit l'enfant victime. «*Je ne pense pas qu'on protège l'enfant en ne lui parlant pas de la violence à laquelle il est confronté au quotidien.*» D'où la nécessité de ces formes d'accompagnement autour de ces projets artistiques singuliers. —

(1) Ciivise : Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants.

Esquif, ode aux noyés

par [Nadja Pobel](#)

Publié le lundi 17 novembre 2025

Théâtre jeune public / Dans un très délicat spectacle pour enfants dès 8 ans, "Esquif (à fleur d'eau)", Anaïs Allais Benbouali personnifie la mer Méditerranée pour donner la parole aux enfants migrants qu'elle a engloutis malgré elle.



Photo : Esquif © Tuong-Vi Nguyen

Alors qu'il a empilé les circulaires pour durcir les conditions d'accès à la naturalisation française [jusqu'à deux jours](#) avant son départ de Beauvau, on se souvient aussi que le feu ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau invoquait que le demandeur d'asile devait « *connaître notre Histoire* » pour prétendre à rester sur le territoire français. On peut se demander : que savait-il des histoires d'Ibrahim, Awa, Adama, Ousmane ? Ce sont elles et eux, enfants disparu-es, tréballé-es sur des petites embarcations surchargées, ces "esquifs" que l'autrice, metteuse en scène et directrice de la compagnie nantaise La Grange aux Belles, Anaïs Allais Benbouali met au cœur de ce travail commandé par le Centre dramatique national (CDN) de Sartrouville à l'occasion du festival jeune public Odyssées 2024 et repris au théâtre national de la Colline. Excusez du peu.

Retourner la carte

Sur le plateau, un vaste morceau de plastique fin et translucide est soumis à une lumière qui vient des profondeurs mais aussi et surtout à des mouvements de vent. C'est la Méditerranée qui fait des vagues au son du violoncelle. Elle parle, incarnée par Julia Gómez Valcárcel, en salopette bleue. Du haut de ses 6 millions d'années, elle regrette qu'on la prenne pour une frontière. Avec une grande finesse, ce texte rappelle des évidences torpillées par nos dirigeants, à savoir qu'être né-e en France relève du plus grand des hasards et que la condition de chacun-e dans le monde « *dépend de la chaise sur laquelle vous êtes assis au départ* ». Car si, comme il est suggéré, on « *retournait la carte* », ce serait les Français, Espagnols ou Allemands qui seraient obligés de quitter leur pays, ne serait-ce que pour des raisons climatiques. Inspiré des témoignages de rescapés du bateau ambulance l'Océan Viking, ce travail s'adresse d'abord aux enfants « *qui ont déjà tout compris mais qui ne le savent pas* » par opposition aux « *adultes qui ne comprennent rien mais qui croient tout savoir* ». Les voix off surgissent de la mer et redonnent, en 45 minutes, à ces enfants guinéens, ghanéens, érythréens, afghans, syriens, irakiens ou somalien une existence. Ce n'est pas rien.

Esquif (à fleur d'eau)

Samedi 29 novembre 2025 à 15h et à 18h au théâtre de la Renaissance (Oullins-Pierre-Bénite) ; tarif choisi entre 6 et 30€

Philo Kids à 15h45, rencontre avec l'autrice à 18h45, visite de l'exposition *Sauver, protéger, témoigner* à 16h et à 17h, repas d'after à 19h30 et film documentaire *Save our souls* à 20h30.



Chéri, j'ai ébahi les gosses

Les 10 spectacles enfant à voir pendant et après les fêtes

Sous le charme de loups, oiseaux et autres cosmonautes, «Libé» livre sa sélection de créations de théâtre ou de cirque conçues pour les enfants et les ados, à voir dans toute la France.

Alors qu'on vient d'apprendre que le festival Odyssées du centre dramatique national de Sartrouville (Yvelines), qui depuis vingt-sept ans présentait des spectacles dédiés à la jeunesse, [allait définitivement disparaître à cause de coupes budgétaires](#) décidées par le président (LR) du conseil départemental, Pierre Bédier, il est bon de rappeler à quel point la scène consacrée aux enfants et adolescents est riche, inventive, inspirée par l'actualité la plus âpre ou par la rêverie, qu'on se tourne vers le théâtre ou le cirque.

Libération a sélectionné 10 spectacles qui se jouent en cette période de fêtes et tournent bien souvent tout au long de l'année. Dans des mises en scènes réalistes, ou pas du tout, hybridées de vidéo ou au contraire totalement artisanales, on fraye avec des cosmonautes perdus dans l'espace, on piste des loups ou on plonge à la rencontre d'enfants migrants à tout jamais restés en Méditerranée. Sous les chapiteaux, on choisit entre la barre russe du luxueux cirque Leroux et la danse gumboot de la compagnie sudafricaine du Zip Zap Circus.

Théâtre

« Esquif [à fleur d'eau] » d'Anaïs Allais Benbouali

Le sujet de cette pièce si forte est un bateau, [l'Ocean Viking, le navire ambulance de l'association SOS Méditerranée](#). Il a sauvé depuis 2016 plus de 40 000 personnes tentant de rallier par la mer les rives européennes. Plus de 25 000 autres [sont mortes en risquant le même chemin](#) lors de la dernière décennie, et encore ne parle-t-on que des corps qui ont pu être recensés. Pour aborder cette terrible actualité sans désespérer ni tétaniser les enfants à qui elle la raconte, Anaïs Allais Benbouali opte pour le conte. C'est d'abord Orphéon qui nous parle, et la Mer qui a recueilli en son sein toutes ses vies d'enfants. «*Etre enfant, c'est quand on a tout compris, mais qu'on ne le sait pas.*» C'est pourquoi *Esquif* évoque sans fausse pudeur ceux qui sont morts et demandent une chose aux petits spectateurs : continuer de faire vivre leurs prénoms. Hawa, Adama, Yara, Sarah, Yasmine, Nahal, Célestin, Ibrahim...

Sonya Faure

Dès 8 ans. Jusqu'au 22 décembre au théâtre national de la Colline (75020), puis en tournée.

Télérama **Sortir**

Mercredi 18 décembre 2024 – Françoise Sabatier Morel

Esquif (à fleur d'eau)

8 ans. De et par Anaïs Allais Benbouali. Durée : 50 min. Jusqu'au 22 déc., 14h30 (mer., sam., dim.), 20h (mer., ven., sam.), Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20 e , 01 44 62 52 52. (10,50-33,50 €).



Les enfants du monde d'aujourd'hui arriveront-ils à faire cesser les drames liés aux traversées de milliers de migrants en mer Méditerranée ? Avec cette pièce, la metteuse en scène et autrice Anaïs Allais Benbouali (aussi interprète) s'adresse en priorité aux jeunes qui comprennent que risquer sa vie ne se fait pas par choix, mais par contrainte. Dans ce conte politique et nécessaire, inspiré de témoignages de rescapés, elle convoque deux personnages : la mer en colère, qui s'incarne en humain, et le bateau ambulance de SOS Méditerranée, l'Ocean Viking, qui sauve du naufrage hommes, femmes et enfants. Sur scène, deux actrices, dont une joue du violoncelle pour la douceur ; un décor minimaliste ; et des voix que l'on écoute les yeux fermés pour mieux entendre les histoires des exilés.

LA CROIX

Festival « Odyssée en Yvelines » :

Quatre créations jeune public à voir en ce moment

Critique

Le festival pour l'enfance et la jeunesse « Odyssée en Yvelines », organisé par le Théâtre de Sartrouville-Centre dramatique national, fête sa 14e édition jusqu'au 23 mars. Entre cirque, théâtre musical ou encore magie, La Croix a découvert quatre réjouissantes créations qui valent le coup d'œil.

Clémence Blanche, 11/02/2024

Les petits spectateurs ne peuvent s'empêcher de laisser échapper des exclamations de surprise et des rires joyeux, mercredi 7 février, au sein du Théâtre de Sartrouville. Tous les deux ans, ce centre dramatique national organise « Odyssée en Yvelines » un festival de spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse. L'événement présente six créations dans plus de 68 lieux dans tout le département des Yvelines, jusqu'au 23 mars. À en croire les mines attentives du jeune public, la 14e édition promet du beau spectacle. Focus sur quatre créations.

Dès 8 ans. « Esquif (à fleur d'eau) », une fiction à hauteur d'enfant pour parler des migrants



Le spectacle « Esquif », présenté le 29 février à 10 heures et 14 heures à l'espace culturel Étincelle à Ablis. / Christophe RAYNAUD DE LAGE

Comment parler de la mort des migrants en Méditerranée aux enfants ? L'autrice et metteuse en scène Anaïs Allais Benbouali propose de répondre à cette question délicate dans sa nouvelle pièce. Défi de taille, « *tant ce qu'on peut lire ou voir à ce sujet est terrible, au-delà de l'entendement* », prévient-elle dans une lettre à l'adresse du public. Mais défi relevé ! La tragédie est rendue supportable pour les enfants

(et les adultes), grâce à un imaginaire doux et poétique. Sur scène, la mer en personne – personnifiée par Anissa Kaki – vient porter la voix des migrants qui se sont noyés en elle.

L'autrice s'est inspirée de témoignages réels de rescapés du bateau-ambulance *Ocean Viking*, de l'association SOS Méditerranée. Accompagnée au violoncelle de la comédienne Amandine Dolé, qui personnifie le bateau, la mer nous propose de plonger dans ces mémoires perdues. Un masque de nuit sur les yeux, on écoute alors le clapotis de l'eau, le chant des dauphins et les histoires d'exils forcés. Un voyage empreint d'une infinie douceur pour affronter ce sujet à hauteur d'enfant.

Jeudi 29 février à 10 heures et 14 heures à l'espace culturel Étincelle à Ablis. Autres dates et programme complet jour par jour sur [le site du festival](#).

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

CRITIQUES

JEUNE PUBLIC

ESQUIF (À FLEUR D'EAU)

Une pièce politique et salubre où les personnes en situation d'exil, vivantes ou mortes, retrouvent toute l'humanité dont le traitement dans les flashs infos semble les priver.



Au bout de quelques minutes de spectacle seulement, une phrase accroche l'oreille : « *Être enfant, c'est quand on a déjà tout compris mais qu'on ne le sait pas, alors qu'un adulte, c'est quelqu'un qui ne comprend plus rien mais qui croit tout savoir.* » La comédienne-violoncelliste qui ouvre cette création pose un cadre dans lequel la parole de l'enfant compte. Il donne aussi la parole à celles et à ceux que l'on n'entend jamais, et qui vont ici faire le récit de leur histoire. Anaïs Allais Benboudli a enquêté de longs mois auprès de l'association humanitaire SOS Méditerranée, elle a rencontré des hommes et des femmes sauvés des flots par les militants

de l'ONG. Ici, la Méditerranée s'incarne au plateau, elle interroge ces frontières invisibles entre les continents, elle ravive notre humanité en donnant des noms et des rêves d'ailleurs aux disparus engloutis lors des naufrages. Le spectacle trifrontal devient immersif lorsque les jeunes spectateurs sont invités à écouter des récits de vie, les yeux fermés. Leur témoignage révèle tout autant l'urgence humanitaire que la singularité de ces destins rescapés. Au plateau, le dispositif est simple. La mer y est symbolisée, la silhouette du navire-ambulance *Ocean Viking* y apparaît et l'histoire surgit, simple et directe. Des mots choisis, une matière brute et politique qui résonne longtemps en chacun des spectateurs. En bord de scène, l'émotion est palpable et le débat qui suit, profondément libérateur. / CYRILLE PLANSON

texte et mise en scène d'Anaïs Allais Benboudli / **avec** Amandine Dolé et Julia Gomez Valcarcel / **à voir** en octobre à Argenteuil (95), en novembre à Andrézieux-Bouthéon (42) et Oullins (69), en décembre à Grenoble (38).

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THEATRE - CRITIQUE

Dans « Esquif » d'Anaïs Allais Benbouali raconte avec poésie et limpidité l'urgence de l'exil et ses terribles conséquences



©Esquif, d'Anaïs Allais Benbouali Crédit : Christophe Raynaud de Lage

THEATRE DE LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCENE ANAÏS ALLAIS BENBOUALI

Publié le 27 novembre 2024 - N° 327

Prenant pour personnages la mer Méditerranée et le bateau Ocean Viking de SOS Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali raconte avec poésie et limpidité l'urgence de l'exil et ses terribles conséquences. Anaïs Allais Benbouali et Amandine Dolé offrent admirablement corps et voix pour raconter l'innommable.

C'est une combine qui fonctionne : en donnant un corps et une voix à la mer Méditerranée (ceux d'Anissa Kaki), Anaïs Benbouali fait émerger un espace de parole universel et émotionnellement neutre, qui prend le contre-pied des discours habituels sur le sujet de l'exil, très flous pour un jeune public. En sous-titre du texte est indiqué « *Immersion à l'aveugle pour une mer et un violoncelle* ». C'est en effet en masquant le regard des spectateurs que la metteuse en scène, qui a travaillé avec SOS Méditerranée, capte notre attention la plus totale et nous immerge sous l'eau pour écouter les histoires que la mer recèle.

28 000 disparus en Méditerranée depuis 10 ans

Elle raconte celles et ceux qui ont sombré en elle, qu'elle a sans le vouloir privés de parole. Elle qui se nomme un « *monstre avaleur de vies* », qui est un lien entre deux terres injustement considéré comme une frontière. Amandine Dolé prête sa voix et sa musique au bateau sauveteur Ocean Viking : « *Il m'arrive de vous traverser pour secourir ceux qui risquent de se noyer en vous* » indique-t-elle à la mer. C'est, contre toute attente, une relation d'une grande humanité qui s'installe devant nos yeux, qui permet de saisir divers enjeux et éléments de ces parcours parfois occultés par des chiffres et des statistiques. On apprécie la prévention menée par

Anaïs Allais Benbouali en amont de sa pièce, trigger warning important et trop négligé au théâtre : « *Il est important de s'assurer du consentement de chaque spectateur potentiellement concerné à l'idée d'y être ramené par un biais artistique.* » Hawa, Adama, Sarah, Ibrahim, Yara, Maimouna, sont grâce à cette pièce entendus au nom de tous les autres. Un travail d'une grande justesse.

Louise Chevillard

Anaïs Allais BenboualiEsquif

A PROPOS DE L'EVENEMENT

« Esquif » d'Anaïs Allais Benbouali
du mercredi 4 décembre 2024 au dimanche 22 décembre 2024
La Colline – Théâtre National
15 rue Malte-Brun, 75020 Paris

mercredi, vendredi et samedi à 14h30 et 20h, jeudi et dimanche à 14h30, relâche dimanche 8 décembre.
Tél : 01 44 62 52 52. Dès 8 ans.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Festival Odysées en Yvelines 2024 : six créations pour la jeunesse qui font théâtre du réel



© Christophe Raynaud De Lage

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / FESTIVAL JEUNESSE

Publié le 9 février 2024 - N° 318

Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, l'ensemble des équipes et des artistes se tourne vers le jeune public jusqu'au 23 mars. L'emblématique festival de créations pour la jeunesse Odysées en Yvelines essaime dans tout le département des Yvelines – établissements scolaires, bibliothèques, etc. Ouvert sur le monde, le festival vivifie l'imaginaire, cultive l'intelligence et célèbre l'altérité comme outil poétique. Ici, comme le prône le directeur du théâtre Abdelwaheb Sefsaf, l'art laisse entrer le réel sur la scène et tant mieux : il le questionne, le rend palpable, le sublime, faisant du jeune public des spectateurs à part entière. Accessibilité, exigence et excellence artistique peuvent évidemment se conjuguer. Nous avons vu les six créations, voici notre retour.

• *Esquif (à fleur d'eau)*

Théâtre/musique – Dès 8 ans - Texte et mise en scène [Anaïs Allais Benbouali](#)



Amandine Dolé (en fond) et Anissa Kaki © Christophe Raynaud de Lage

Prenant pour personnages la mer Méditerranée et le bateau Ocean Viking d'SOS Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali raconte avec poésie et limpidité l'urgence de l'exil et ses terribles conséquences. Anissa Kaki et Amandine Dolé offrent admirablement corps et voix pour raconter l'innommable.

C'est une combine qui fonctionne : en donnant un corps et une voix à la mer Méditerranée (ceux d'Anissa Kaki), Anaïs Benbouali permet un espace de parole universel et émotionnellement neutre, qui prend le

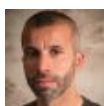
contre-pied des discours habituels sur le sujet de l'exil, très flous pour un jeune public. En sous-titre du texte est indiqué « *Immersion à l'aveugle pour une mer et un violoncelle* ». C'est en effet en masquant le regard des spectateurs que la metteuse en scène, qui a travaillé avec SOS Méditerranée, capte notre attention la plus totale et nous immerge sous l'eau pour écouter les histoires qui en proviennent.

28 000 morts ou disparus en Méditerranée depuis 10 ans

Cette mer, présentée comme un lien entre deux terres injustement considérées comme une frontière, s'auto-nomme un « *monstre avaleur de vies* ». Elle raconte celles et ceux qui ont sombré en elle, qu'elle a sans le vouloir privé de parole. Amandine Dolé prête sa voix et sa musique au bateau sauveteur Ocean Viking : « *Il m'arrive de vous traverser pour secourir ceux qui risquent de se noyer en vous* » indique-t-elle à la mer. C'est, contre toute attente, une relation d'une grande humanité qui s'installe devant nos yeux, qui permet de saisir divers enjeux et éléments de ces parcours parfois occultés par des chiffres et des statistiques. On apprécie tout particulièrement la prévention menée par Anaïs Allais Benbouali en amont de sa pièce, trigger warning important et trop négligé au théâtre : « *Il est important de s'assurer du consentement de chaque spectateur potentiellement concerné à l'idée d'y être ramené par un biais artistique.* » Hawa, Adama, Sarah, Ibrahim, Yara, Maimouna, sont grâce à cette pièce entendue au nom de tous les autres. Un travail d'une grande justesse.

Louise Chevillard

Théâtre. Dans *Esquif (à fleur d'eau)*, Anaïs Allais Benbouali conte les drames de la Méditerranée



Nadir Dendoune - 23 décembre 2024



Crédit photo : Tuong-Vi Nguyen

Théâtre. Une salle pleine d'enfants et pourtant silencieuse. Concentrée. Esquif (à fleur d'eau), d'Anaïs Allais Benbouali, nous plonge dans l'urgence de l'exil, avec une approche simple mais profonde. La pièce donne une voix à la mer Méditerranée et au bateau de sauvetage Ocean Viking de SOS Méditerranée, et



Malgré la gravité des sujets, le spectacle les aborde avec beaucoup de sensibilité et de douceur, sans minimiser la réalité. C'est une manière très claire et poétique de rendre visibles des histoires trop souvent oubliées : celles des vies perdues en mer, souvent réduites à des chiffres. Ici, l'objectif n'est pas de choquer, mais de faire ressentir, de faire comprendre.

Ce qui frappe dans *Esquif (à fleur d'eau)*, c'est comment Anaïs fait parler la mer. En lui donnant une voix, elle la transforme en un personnage à part entière. Ce n'est plus juste un décor, c'est le lien entre deux mondes : pour certains, un espoir, pour d'autres, un piège tragique. En lui donnant cette parole, pleine de contradictions, elle montre la mer comme à la fois un passage vers un avenir et une fosse commune pour ceux qui n'ont pas survécu.

Dans la pièce, on croise des personnages comme un ingénieur guinéen, une institutrice ghanéenne, ou une petite fille soudanaise... Ce ne sont pas juste des noms, ce sont des vies, des rêves, des espoirs. Chacun de ces

personnages dépasse les chiffres et les statistiques. À travers eux, on se rappelle que derrière chaque nombre, il y a une histoire, une vie.

La musique, jouée par Amandine Dolé au violoncelle, est aussi un élément essentiel. Elle accompagne l'Océan Viking, ce bateau qui sauve des vies en mer. Sa musique, intime et émotive, renforce cette relation entre le bateau et la mer, et aide à ressentir encore plus fort les émotions des personnages.

Un autre point important de *Esquif (à fleur d'eau)*, c'est l'attention qu'Anaïs Allais Benbouali porte au public. Avant même de commencer, un « trigger warning » est annoncé, une attention rare et importante dans le théâtre. Cela montre que la metteuse en scène sait que ces histoires peuvent toucher profondément, surtout les jeunes. Elle veut s'assurer que tout le monde soit prêt à vivre cette expérience.

Les personnages comme Hawa, Adama, Sarah, Ibrahim, Yara et Maimouna prennent vie sur scène. Et à travers eux, ce sont des milliers d'autres vies qui s'expriment. Ce ne sont pas juste des statistiques, ce sont des êtres humains avec des rêves, des douleurs, des histoires. Et cette parole résonne bien au-delà du théâtre.

Esquif (à fleur d'eau) n'est pas juste une pièce, c'est un travail touchant et puissant. Anaïs Allais Benbouali aborde des sujets lourds avec délicatesse et respect, sans tomber dans le moralisme. Elle nous offre une œuvre profondément humaine, où la mer, la musique et les voix se mêlent pour nous inviter à réfléchir et à comprendre ensemble.

Après avoir rencontré un grand public au Théâtre de la Colline, le spectacle part en tournée à Marseille, Sartrouville et Angers, avec des actions de sensibilisation en partenariat avec SOS Méditerranée. L'*Esquif* est plus qu'un simple spectacle : c'est une expérience qui touche le cœur et l'esprit, et qui pousse à la réflexion collective.

Esquif (à fleur d'eau)

Du 4 décembre au 22 décembre 2024 - À partir de 8 ans

Et si la mer se confiait ? Un spectacle sensible sur les douleurs de l'exil.

Esquif (à fleur d'eau), dont le sujet central porte sur les migrants disparus en mer et sur les opérations de sauvetage, est le premier spectacle jeune public (à partir de 8 ans) d'**Anaïs Allais Benbouali** qui signe un texte et une mise en scène d'une grande sensibilité, créé dans le cadre du **festival Odyssees-en-Yvelines**. C'est un spectacle remarquable car la jeune femme, qui a travaillé sur la base de témoignages récents de rescapés et de sauveteurs de SOS Méditerranée, et s'est beaucoup documentée, réussit à tirer de la poésie et de beauté d'un sujet particulièrement difficile sans pour autant l'esquiver.

Comment s'y prend-t-elle pour en parler aux enfants sans les désespérer ? En déplaçant l'histoire sur le terrain du conte et en imaginant incarner un magnifique personnage « non humain » mais non moins mythique, celui d'une mer Méditerranée dont la colère déborde et qui prend la parole. « *Ils me font passer pour un monstre avaleur de vies alors que ce n'est pas moi qui tue, ce sont les murs et les frontières que certains adultes de votre espèce ont inventés* ».



Elle ne mâche pas ses mots mais nous invite aussi à l'**empathie** en fermant les yeux pour mieux entendre la voix de celles et ceux qui gisent au fond de l'eau. Le sujet est dur mais la façon dont il est amené permet de l'entendre. Le **choix des mots, les quelques éléments de décor, le préambule, la musique, le rythme...** tout est très progressif et fait en conscience pour le transmettre aux enfants et pour rappeler que, derrière les chiffres, il s'agit de personnes et de vies perdues. Mais le **biais du conte** permet aussi de dépasser la sidération face au drame, de réfléchir, de découvrir les missions de sauvetage et de reprendre espoir.

Dans le rôle de ce personnage inédit, qui a tout de maternel, **Anaïs Allais Benbouali** (en remplacement d'**Anissa Kaki** à la création) offre une présence calme et consolatrice. L'autre interprète (Amandine Dolé), à la fois conteuse, musicienne et personnage, a son importance. **Engagé** jusque dans les moindres détails, ce spectacle qui s'accompagne aussi de sensibilisation dans les classes (et prend en compte le fait que des spectateurs pourraient être touchés de près par le sujet) et d'un échange après la représentation, s'appuie sur un **dispositif scénographique léger**, une bâche plastique pour figurer les flots, quelques objets simples, un peu d'eau. Et des mots bien choisis.

Maïa Bouteillet

Esquif (à fleur d'eau)

À partir de 8 ans

Du 4 au 22 décembre 2024

Mercredi, vendredi et samedi à 14h30 et 20h, jeudi et dimanche à 14h30

Places à 10€ pour les enfants et de 15 à 33€ pour les adultes

© Christophe Raynaud de Lage

Odyssées en Yvelines 2024

Jusqu'au 23 mars 2024 | À partir de 4 ans

Festival

Belle journée de spectacles que cette nouvelle édition d'Odyssées en Yvelines.

Traversée par différents enjeux de société, et non des moindres, cette 14e édition d'**Odyssées en Yvelines** — festival qui depuis plus de deux décennies propose des créations pour l'enfance dès 4 ans et l'adolescence et se voit dirigé aujourd'hui par Abdelwaheb Sefsaf — est une réussite. Nommons d'emblée les deux spectacles les plus marquants, **Esquif (à fleur de peau)** d'Anaïs Allais Benbouali et **Cette note qui commence au fond de ma gorge** de Fabrice Melquiot : l'un et l'autre abordent le sujet des migrants sur une note en partie documentaire bien inspirée dans les deux cas mais très différente.



Esquif (à fleur d'eau), dont le sujet central porte sur les morts en mer et sur les opérations de sauvetage, est le premier spectacle jeune public (à partir de 8 ans) d'**Anaïs Allais Benbouali** qui signe un **texte et une mise en scène d'une grande sensibilité**. Il est remarquable car la jeune femme, qui a travaillé sur la base de témoignages récents de rescapés et de sauveteurs de SOS Méditerranée, réussit à tirer de la poésie et de beauté d'un sujet particulièrement difficile sans pour autant l'esquiver.

Dans **Cette note qui commence au fond de ma gorge**, le sujet est directement incarné mais il n'est pas le centre du propos. **Fabrice Melquiot** a écrit la pièce pour Esmatullah Alizadah, jeune et brillant musicien afghan exilé en France et présent sur scène. L'histoire, c'est un couple qui se déchire : Aref n'aime plus Bahia, il veut la quitter, se consacrer entièrement à la musique, mais la jeune femme ne l'entend pas de cette oreille et c'est un déferlement de mots pleins de rage qui s'abat sur l'amoureux. Une pièce coup de poing, **magistralement écrite en alexandrins et en décasyllabes**, où la fin de l'amour s'apparente à un match de boxe disputé au milieu du public et qui bénéficie de la puissance de jeu d'Angèle Garnier, comédienne fraîchement diplômée du CNSAD Conservatoire national supérieur d'art dramatique qui fera très probablement parler d'elle à l'avenir.

Amour encore, mais dans un tout autre genre, **Love à gogo**, pièce baroque pour 13 ans et plus, vaut le détour ! Le décor est une chambre d'ado, le personnage est un doudou lapin, du genre une vieille peluche oubliée sous le lit, bientôt rejoint par la mère dudit ado, et le sujet, les jeunes et la sexualité. C'est à la fois très drôle et très sérieux. Une sorte de **spectacle forum** qui sous des dehors outrés (tous les accessoires sont XXL) passe en revue un maximum de sujets : le harcèlement, le premier baiser, le consentement, la contraception, le porno, les stéréotypes de genre... au point de paraître à la longue un peu pédago. Ce qui n'est pas étonnant puisque c'est le but du spectacle de **Marion Aeschlimann et Benjamin Villemagne** qui se sont formés durant

un an auprès du planning familial et se sont appuyés sur les échanges avec des jeunes pour écrire ce spectacle destiné surtout aux salles de classe.

Pour les plus petits, dès 4 ans, on pourra voir **Le Chat sur la photo** d'**Odile Grosset-Grange** sur un joli texte d'Antonio Carmona. L'histoire est celle d'Anyà et de son doudou Froussard. Cela parle de perte, de peur et de violence entre les parents, de ce qui échappe aux enfants et des explications qu'ils s'inventent...tout cela à hauteur d'enfant. Le texte est plein de trouvailles, les deux acteurs sont drôles et énergiques.

Maïa Bouteillet

Odyssées en Yvelines

4-13 ans

Jusqu'au 23 mars

Tarif : pass foyer : 10 € (1 adulte + 1 enfant) + un adulte : 11€ + un enfant : 6 €

Au CDN de Sartrouville, puis en tournée jusqu'au 23 mars dans les Yvelines

Photos : Christophe Raynaud de Lage

INTERVIEW KIDS

Avec son spectacle, *Esquif (à fleur d'eau)*, Anaïs Allais Benbouali aborde avec délicatesse le thème des migrants disparus en mer et des sauvetages organisés par l'association S.O.S. Méditerranée. Ava (8 ans), Lisa (9 ans) et Billie (10 ans) l'ont interviewée.



Billie : Pourquoi tu as écrit ce spectacle ?

Pour fuir leur pays, dans lequel leurs vies sont en danger, des personnes sont obligées de traverser la mer Méditerranée dans des conditions très dangereuses. Elles risquent leur vie. C'est un sujet qui me met très en colère ! Je trouve qu'on n'en parle pas assez. On entend très souvent le mot « migrants », mais on ne met pas de visages ni de noms sur ce mot. J'ai voulu parler de ces personnes, prononcer leur prénom, raconter leur histoire.

Lisa : Dans la pièce, la mer parle. Pourquoi préfère-t-elle s'adresser aux enfants ?

Elle a l'impression que les adultes ne comprennent pas les histoires qui la traversent. La mer pense que les enfants sont plus ouverts, porteurs d'espoir et de changement. Elle s'interroge : qu'est-ce qui fait qu'en devenant adultes certaines personnes vont préférer protéger des frontières plutôt que de sauver des vies ?

B. : Tu penses que la mer est une frontière ?

Dans le spectacle, la mer explique qu'elle est avant tout un lien entre deux terres et entre les gens. Ce sont les humains adultes qui l'imaginent comme une frontière. Certains la font même passer pour un monstre avaleur de vies, comme si c'était elle la responsable des naufrages.

Ava : Est-ce que tu as déjà participé à une mission de sauvetage en mer avec l'association S.O.S. Méditerranée ?

Sur le navire *Ocean Viking*, il y a peu de place, alors chaque personne doit être très utile pour laisser le plus de place possible aux naufragés. Moi, je me suis donné pour mission d'écrire et de transmettre les histoires de ces personnes, et cela ne nécessite pas de monter à bord. Seuls les marins sauveteurs, les médecins, les sages-femmes, les traducteurs sont indispensables sur le bateau lors des missions de sauvetage.

L. : Est-ce que tu as la même histoire que les enfants des bateaux ?

Non, je suis née en France et je vis dans ce pays. En revanche, ma maman est algérienne, elle a vécu l'exil, mais pas dans les mêmes conditions.

B. : Pourquoi as-tu choisi le violoncelle pour accompagner l'histoire ?

C'est un instrument que j'aime beaucoup : il est presque de taille humaine. Je lui ai donné un prénom, il s'appelle Robert. Robert arrive à transmettre ce que l'on ne peut pas toujours dire avec les mots.

Propos recueillis par Lisa, Ava et Billie (avec Cécile Rosevaigue)

♦ ♦ ♦

Esquif (à fleur d'eau)
d'Anaïs Allais Benbouali, du 4 au 22 décembre,
au théâtre national de La Colline, dès 8 ans

♦ ♦ ♦

« On ne met pas de visages ni de noms sur le mot "migrants". »

PRESSE WEB

Odyssées en Yvelines : le réel à hauteur d'enfants



Malik le Magnifik® Christophe Raynaud de Lage

Avec six créations, la 14^{ème} édition de la biennale Odyssées en Yvelines du CDN de Sartrouville affirme une identité très pluridisciplinaire avec une dominante : une relation forte au réel. Ce qui pose de riches questions quant aux objectifs et aux possibles de la création à destination de l'enfance et de la jeunesse.

Soutenu par le Département des Yvelines, le festival (23 janvier – 23 mars 2024) se déplace dans les écoles et collèges, dans les bibliothèques et médiathèques, les centres sociaux ou encore dans des salles communales. Le festival est un modèle unique de création pour le jeune public avec un système de commandes de formats courts. Il n'a pas d'équivalent en France et permet aussi de faire le point sur les enjeux de la création pour le jeune public lors de Cité-Odyssées lors de rencontres professionnelles symboliquement menées par **Dominique Berody**, qui en tant qu'ancien membre de l'équipe du CDN de Sartrouville a traversé de nombreuses Odyssées. Cette année, la discussion a porté sur les questions posées par « *l'irruption du réel sur les scènes de théâtre* » en matière de jeune public. Les créations de la biennale parlent en effet à ces jeunes destinataires du monde tel qu'il va aujourd'hui, pas franchement bien, dans des formes qui osent pour beaucoup la complexité.

Odysées ne rime pas avec frilosité



Esquif © Christophe Raynaud de Lage

Cette table ronde sur le réel, nous confie **Abdelwaheb Sefsaf**, directeur du CDN de Sa-trouville entre deux spectacles, a été imaginée au dernier moment, en réponse à une certaine inquiétude ressentie par l'équipe du CDN à l'approche du festival. Elle naît du retrait de trois lieux d'accueil – une très petite minorité au regard de toutes les structures engagées (elles étaient 66 en 2022, réparties dans 44 communes des Yvelines) suite à la lettre que leur a adressée l'une des artistes invitées, l'autrice et metteuse en

scène **Anaïs Allais Benbouali**, les informant du sujet de sa création *Esquif (à fleur d'eau)* : les exils contraints et les naufrages qu'ils provoquent, engendrant à leur tour des sauvetages. « *J'ai échangé avec des membres de SOS Méditerranée tout au long de l'écriture de ce texte qui porte sur la situation en Méditerranée centrale et les missions de sauvetage menées par l'association. Ils m'ont mis en garde quant à la possibilité que des personnes ayant vécu la traversée, ou dont les parents ont vécu la traversée, soient remuées par le fait d'y être confrontées le temps d'une représentation* », expliquait notamment l'artiste.

Le cas *Esquif* est loin de constituer une première en matière de frictions dans les rapports au sein d'Odysées entre l'artistique d'un côté et de l'autre les partenaires institutionnels, financiers ou encore éducatifs. Leur fréquence toutefois s'intensifie, du fait entre autres de l'urgence particulière que manifestent les artistes à partager avec le jeune public leurs regards inquiets sur le présent. **Cette édition d'Odysées en a témoigné avec force, soulevant des sujets tels que l'exil, le racisme ou encore le consentement.** Chacune à sa manière, les propositions du festival portent la revendication d'une totale liberté de création face aux possibles frilosités ou résistances qu'ont toujours plus à redouter artistes et équipe du théâtre dans un contexte social et politique tendu.

L'exil entre réel et fiction



Cette note au fond de ma gorge © Christophe Raynaud de Lage

Non sans lien avec l'univers artistique d'Abdelwaheb Sefsaf, qui aime à mêler théâtre et musique pour explorer entre autres choses le passé colonial et ses traces dans les sociétés actuelles, l'exil est au cœur des Odysées de l'année. Sur les six créations au programme, deux sont consacrées à ce thème : celle d'Anaïs Allais Benbouali et *Cette note au fond de ma gorge* de l'écrivain et metteur **Fabrice Melquiot**. Ces spectacles offrent des approches différentes du sujet, qu'ils abordent en mêlant réel et fiction chacun à sa manière. La plus convaincante et aboutie est celle d'Anaïs Allais Benbouali. En personnifiant la mer alors interprétée par la comédienne **Anissa Kaki** et le navire humanitaire Océan Viking de SOS Méditerranée (Amandine Dolé), l'artiste parvient à développer un récit où politique et poétique vont naturellement de pair.

En définissant l'enfance comme l'état de celui « *qui a déjà tout compris mais qui ne le sait pas* », en opposition avec l'adulte qui est « *quelqu'un qui ne comprend plus rien mais qui croit tout savoir* », Esquif (*à fleur de peau*) pose les bases d'une adresse singulière au jeune public et du rapport au réel et à l'imaginaire inventé pour lui. Très joliment justifiée par le déplacement que représente pour une mer le fait de venir sur terre et d'employer au lieu de ses vagues et tempêtes habituelles des mots pour dire sa colère envers certains « humains adultes » – « *ils me prennent pour un tombeau facile, ils me font passer pour un monstre avaleur de vies alors que ce n'est pas moi qui tue, ce sont les murs frontières* –, la légère étrangeté de la langue d'Esquif ressemble à celle des mythes. Elle a beau reposer sur une figure de style, elle n'étouffe jamais les témoignages réels de personnes exilées que rapporte Anaïs Allais Benbouali à travers la bouche de sa mer. Mais elle les rend supportables, elle ouvre un espace de dialogue possible.

L'art compliqué de donner la parole

Alors qu'elle ne convoque pas au plateau des personnes directement concernées par la réalité qu'elle aborde, Anaïs Allais Benbouali parvient mieux à l'approcher que Fabrice Melquiot qui opte pour une distance moindre entre acteurs et personnages. Dans *Cette note au fond de ma gorge en effet*, l'artiste convoque au plateau **Esmatullah Alizadah**, jeune musicien hazara originaire d'Afghanistan qui lui a inspiré son spectacle. Il incarne ici un artiste qui lui ressemble fort, mais qui se nomme Aref. Nous n'en saurons hélas pas beaucoup plus de lui que ce prénom et les grandes lignes de son parcours : ses succès artistiques dans son pays, puis son exil en France au moment du retour des Talibans. Car la vraie héroïne du spectacle, c'est celle qui aime Aref qui ne l'aime plus. C'est Bahia, incarnée par **Angèle Garnier**, impressionnante dans la maîtrise de l'alexandrin et du décasyllabe choisis par Fabrice Melquiot pour exprimer la douleur, le chagrin de l'éconduite. La forme très élaborée de la pièce est l'un de ses problèmes : contraint de s'y inscrire, Esmatullah Alizadah y apparaît écrasé par une logorrhée qu'il ne peut adopter lui-même. Les quelques moments musicaux qui lui sont accordés ne suffisent pas à établir un véritable équilibre ni à éclaircir le propos.

On peine en effet à saisir ce qui tente de se dire à travers les mots de l'amoureuse cherchant à retenir l'exilé, dont la musique est le seul espoir véritable. Désir de critiquer le modèle d'assimilationnisme à la française, ou reproduction inconsciente de ce schéma ? L'ambiguïté perturbe. On préfère se réfugier dans les bras de *Malik le magnifique* d'Abdelwaheb Sefsaf, où le violoniste **Malik Richeux** raconte une histoire proche de la sienne sans en être coupé voire dépossédé : celle d'un enfant né sous X dans un bidonville de Nanterre, qui trouve dans le violon de quoi se bâtir une identité. Ce spectacle pâtit toutefois d'une mise en conte du réel dont les grosses ficelles ont tendance à gommer la personnalité du musicien et complice de longue date d'Abdelwaheb Sefsaf. Écouter celui-ci parler de son amitié avec Malik fait regretter son absence au plateau. Sans doute le récit de cette relation aurait-elle eu plus de force que le conte initiatique que Stéphanie Schwartzbrod partage avec le musicien dans une adresse qui se veut trop « jeune public » pour réussir à l'être.

Les relations en question



Love-a-gogo ® Christophe Raynaud de Lage

décalsés : un grand « Lapinou » tout sale parce qu'abandonné de longue date par Swan, 14 ans, et la mère de

Le réel s'invite encore à Odyssées avec *Love à gogo*, de par la double activité théâtrale et sociale de ses créateurs **Marion Aeshchlimann** et **Benjamin Villemagne**. Dans la commande que leur a fait le festival, le duo a vu en effet l'occasion de mêler son goût de la création à son savoir acquis dans le cadre d'une formation au Planning familial et du travail d'encadrement de groupes sur les questions de vie affective et sexuelle. Tous les deux décident de parler puberté à travers deux protagonistes bien

celle-ci, célibataire et fan de MMA. Le jeu clownesque de Benjamin Villemagne, très drôle et convaincant en peluche parlante, rend ludique l'espace de parole qu'il ouvre concernant la découverte de la sexualité, de l'amour, le porno ou encore la notion de consentement. Très frontale dans sa dimension « leçon de choses », cette création pose avec acuité aux adultes d'autres questions qu'aux ados : celle du rôle des spectacles consacrés à la jeunesse face aux failles de l'éducation nationale, en l'occurrence en matière d'éducation sexuelle. Le théâtre peut-il et doit-il chercher à combler ces manques ?

Pour finir, deux spectacles d'Odyssees nous mènent loin de ces passionnantes questions, en développant des territoires beaucoup plus imaginaires. Pour les tout-petits, à partir de 4 ans, la metteuse en scène **Odile Grosset-Grange** mêle magie et théâtre pour raconter dans *Le Chat sur la photo* les enquêtes d'une petite fille et de son doudou. Assez classique dans son traitement du rapport aux parents et de la peur du divorce chez l'enfant, cette pièce peine à se distinguer de ses nombreuses semblables. Au contraire, *Attractions* de **Florence Caillon** brille d'autant plus par sa personnalité qu'elle est dans ces Odyssees la seule à ne parier que sur le corps, à faire tout à fait l'économie des mots. À travers un duo de main à main qui confine volontiers à la danse, la metteuse en piste confie à de jeunes circassiens le soin d'explorer les bases du langage qu'elle utilise depuis une vingtaine d'années au sein de sa compagnie L'Éolienne. Dans les sauts, les déséquilibres, les chutes et les prouesses de son duo – plusieurs artistes le jouent en alternance –, chacun est libre de lire la fable qu'il veut. Et cette liberté de rêver fait du bien aussi, dans ces très politiques Odyssees.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Festival Odyssees en Yvelines. Du 23 janvier au 23 mars 2024. <https://odyssees-yvelines.com/>

Les pièces *Malik le magnifique* et *Le chat sur la photo* se jouent aussi au Lavoir Moderne Parisien (Paris 18^{ème}) dans le cadre du festival Le Lavoir en famille, du 30 mars au 14 avril 2024. <https://lavoirmoderneparisien.com/>

Le Chat sur la photo

texte Antonio Carmona, mise en scène Odile Grosset-Grange

Magie Théâtre | dès 4 ans | durée 35 min

Esquif (à fleur d'eau)

texte et mise en scène Anaïs Allais Benbouali

Musique Théâtre | dès 8 ans | durée 45 min

Jours et horaires à retrouver

Cette note qui commence au fond de ma gorge

texte et mise en scène Fabrice Melquiot

Musique Théâtre | dès 9 ans | durée 45 min

Attractions

conception, mise en piste et acro-chorégraphie Florence Caillon

Cirque chorégraphié | dès 6 ans | durée 40 min

Malik le Magnifik

texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf

Théâtre musical | dès 8 ans | durée 45 min

Love à gogo !

conception et mise en scène Marion Aeschlimann, Benjamin Villemagne

Théâtre | dès 13 ans | durée 40 min + rencontre

« Esquif », Anaïs Allais Benbouali, Cie La Grange aux belles, Théâtre National de La Colline, Paris

décembre 7, 2024



Sauvetages en imaginer

Laura Plas
Les Trois Coups

Léger et modeste, *Esquif*, d'Anaïs Allais Benbouali nous embarque pour une odyssée visuelle et auditive qui nous fait entendre les confidences de la Méditerranée et de ceux qui l'ont parcourue pour atteindre une vie meilleure. Un petit spectacle délicat sur un sujet compliqué.

Quand la terre gronde, quand les catastrophes poussent sur les mers des êtres humains qui meurent d'avoir seulement rêvé d'une vie meilleure (la nôtre), qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on dit à ses enfants ? Il y a sans doute des jours où on préfère poser les paumes sur leurs petites oreilles, mais il y a heureusement aussi ceux où on leur rêve des lendemains solidaires.

Esquif (à fleur d'eau) est écrit sur la ligne de crête de ces espoirs et de ces inquiétudes. C'est un court spectacle, léger dans sa facture même, souvent doux et toujours sensible. Il a été conçu à hauteur d'enfants entre six et treize ans. Au-delà, en terre d'adolescence, d'autres récits plus concrets seront sans doute plus adaptés.

Dans le scaphandre de l'imaginaire

Tout de suite, d'ailleurs, on nous annonce la couleur. Ceux qui sont définitivement rentrés dans le territoire navrant et desséché de l' « adultérie » auront du mal à embarquer, car les ailes de leur imagination ont été rognées. Le spectacle s'adresse donc à ceux qui savent encore entendre les mots des animaux, comme des

défunts. Il esquisse un territoire invisible à la « raison ». À un moment, nous serons même invités, derrière des paupières de tissu, à une plongée dans un territoire inconnu.

Pour découvrir ce domaine sous-marin, nous sommes guidés par deux conteuses bottées comme des matelotes. Elles ont l'air d'adultes comme on en croise tous les jours, mais il ne faut pas s'y tromper. La première, avec son violoncelle arrondi comme une coque de bateau, incarne justement un navire ambulance : [l'Océan Viking](#) qui a été affrété par l'association SOS Méditerranée. D'ailleurs, le hall du théâtre avec son gouvernail, ses bidons d'eau, ses livres pour enfants et ses gilets de sauvetage, nous a préparés à l'embarquement.

Quand l'espoir renaît en chants

Amandine Dolé, belle au bois vivant, est non seulement une bonne conteuse, mais aussi une instrumentiste. Car il est des choses que les mots ne sauraient dire et la musique est la plus juste manière de rendre compte du retour à la vie des naufragés. À ce titre, on se souviendra longtemps du chant enregistré à la gloire de l'Océan Viking et qu'entonnent des femmes sauvées des eaux.



Le charme de la proposition tient beaucoup à la qualité de cette interprète et à la place de la musique. Si on est un peu moins convaincue par le jeu d'Anaïs Allais Benbouali (la deuxième conteuse) et par son écriture, on ne saurait nier qu'elle est adaptée à un jeune public et qu'elle déploie une forme de poésie candide. Nous rencontrons ainsi des pieuvres bavardes, des animaux pré-nommés et caractérisés.

Le propos n'est pas explicitement politique, plutôt humaniste. La prosopopée de la mer, qu'incarne justement

Anaïs Allais Benbouali, reste douce. Les mots des morts sont sans rancune. Adama, Naim, Khadija, Maïmouna se demandent simplement ce qu'ils ont fait de si terrible pour qu'on les laisse « au bord de leur vie ». Ils se mettent à rêver que d'autres, plus chanceux, pourront eux devenir instituteurs, médecins, artistes.

Esquif rend ainsi leurs noms et leurs mots à ces disparus et les grave en nos cœurs. Il est une stèle sensible. C'est peut-être pour cela qu'il se veut si léger dans sa forme, dans son écriture : l'essentiel est ailleurs.

Laura Plas

Esquif (à fleur d'eau), d'Anaïs Allais Benbouali

Le texte est édité aux [Éditions Koïné](#)

[Cie La Grange aux Belles](#)

Texte et mise en scène : Anaïs Allais Benbouali

Avec : Anaïs Allais Benbouali et Amandine Dolé

Durée : 50 minutes

Dès 8 ans

[Théâtre National de La Colline](#) • 15, rue Malte Brun • 75020 Paris

Du 4 au 22 décembre 2024, du mercredi au dimanche (sauf le dimanche 8 décembre), à 14 h 30, mercredi, vendredi et samedi à 20 heures

De 8 € à 33 €

Réservations : 01 44 62 52 52 ou [en ligne](#)

Tournée [ici](#) :

- Du 5 au 7 février 2025, dans la [Communauté de Communes d'Erdre et Gesvres](#) (44)
- Du 24 au 28 février, [ZEF](#), à Marseille (13)
- Du 17 au 22 mars, [Théâtre de Sartrouville](#), CDN (78)
- Du 28 au 30 avril, [Le Quai](#), CDN d'Angers et des Pays de La Loire (49)

Photos : © Christophe Raynaud de Lage

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

THEATRE

ESQUIF (A FLEUR D'EAU). QUAND LA MER RELAIE LES RECITS DES MIGRANTS.

19 NOVEMBRE 2024

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

S'inspirant de témoignages de rescapé.es recueilli.es par le navire humanitaire de SOS Méditerranée, Ocean Viking, la pièce d'Anaïs Allais Benbouali trouve une forme délicate pour témoigner du drame que vivent ceux qui, fuyant leur pays, tentent, sur les embarcations de fortune, de gagner l'Europe.

Dans un espace resserré, tri-frontal, les enfants entourent un espace neutre recouvert de plastique bleu. À jardin une violoncelliste introduit une histoire faite de délit de faciès et d'adultes « chelou » où les grandes personnes, qui ont le savoir, ont tout faux et où les enfants comprennent tout sans savoir. Passé cette entrée en matière un peu laborieuse, on entre dans le (bleu) vif du sujet. Ceux dont il va être question sont assis entre des chaises – comprenez des pays – parce qu'ils espèrent déménager ou ont besoin d'être ailleurs. La mer, animée par un ventilateur placé sous le plastique, gonfle ses flots. Celle qui va l'incarner apparaît, un récipient de verre transparent dans lequel baigne une algue à la main. Elle est la mer sur laquelle navigue le bateau-ambulance de SOS Méditerranée et ce n'est pas de gaieté d'algues qu'elle a englouti l'esquif qui portait ces gens venus de toutes parts, qui ne peuvent trouver leur place.

À l'origine, un fonds documentaire

Inspirée par une réalité tragique – depuis dix ans, plus de 28 000 personnes ont trouvé la mort en tentant de franchir la Méditerranée dans des conditions épouvantables, parfois à 200 sur un canot pneumatique – et par les efforts déployés par les associations humanitaires – on compte plus de 30 000 personnes sauvées

par le navire humanitaire Ocean Viking – la pièce évoque les origines géographiques des migrants – Afghanistan, Guinée, Moyen-Orient... – et leurs motivations. Miséreux souffrant de la faim, femmes voulant échapper au mariage forcé, hommes réfractaires au service militaire, enfants poussés par leurs parents, exilés politiques affrontent la maltraitance de passeurs sans foi ni loi et le danger de la traversée dans l'espoir d'une vie meilleure.

Phot. © Christophe Raynaud de Lage



Une approche onirique et sensible

Leur histoire, ils ne sont plus là pour la raconter. La mer les a engloutis et ils demandent à cette mer devenue mère de se faire l'écho de leur histoire « pour que nous existions ». Elle va donc « retourner la carte » pour parler de ceux qui ont fini par « faire peuple avec les poissons ». Évoquer ceux qu'on a « laissés au bord de [leur] vie » dans le bruit des bulles, ceux qui vaguent dans les eaux, cliquetent, gloussent, grincent et sifflent avec les dauphins, chantent avec la baleine, sur une mer qui autrefois ne séparait pas les continents mais les unifiait. Cette mer-mémoire fait remonter le souvenir d'un exil oublié, que tous les hommes ont partagé. Elle stigmatise ces adultes qui, au lieu des étoiles, comptent aujourd'hui les billets.



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

De l'imaginaire à la vraie vie

Entre onirisme et réalité, elle évoque de manière plus concrète les sauvetages en mer, les gestes de base pour secourir : les vêtements secs, les rations alimentaires, les premiers soins. Un bateau-jouet devient l'Ocean Viking sur lequel des personnages de papier scrutent l'horizon à la recherche de rescapés, le pont du bateau se peuple de figurines tandis que des extraits d'interviews donnent le cadre « documentaire » qui a servi de base à la conception du spectacle. L'imaginaire débouche sur la vraie vie. À hauteur d'enfant, la Méditerranée devient un personnage pour faire comprendre à des enfants que le sauvetage des migrants et leur accueil nous concerne tous. L'allégresse des femmes qui entonnent un chant de joie à la fin est là pour nous rappeler de quoi le mot « humanité » devrait être porteur.

Esquif (à fleur d'eau)

◆ Texte et mise en scène **Anaïs Allais Benbouali** ◆ Avec **Anissa Kaki**, comédienne, **Amandine Dolé**, comédienne et violoncelliste ◆ Son **Sandy Ralambondrainy** ◆ Scénographie **Lise Abbadie** ◆ Régie générale **Thomas Demougeot** ◆ Production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN ◆ Coproduction La Grange aux Belles ◆ Pour écoles, bibliothèques et lieux non équipés ◆ Jauge 60 personnes (ou 2 classes) ◆ Durée 45 min ◆ Dès 8 ans

Du 4 au 22 décembre 2024

Théâtre de la Colline – 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris www.colline.fr

Théâtre du blog

Festival Odyssées en Yvelines

Posté dans 9 février, 2024

Odyssées en Yvelines : quatorzième festival pour l'enfance et la jeunesse



Une nouvelle édition conçue par Abdelwaheb Sefsaf, metteur en scène et musicien, nommé directeur il y a un an, du Théâtre de Sartrouville-Centre Dramatique National. « A l'école, dit-il, j'ai découvert le théâtre et à celui-ci, ma découverte du monde. En CM2, je suis fasciné par une représentation scolaire et au collège, je m'inscris au club théâtre et joue Calchas dans *La Belle Hélène* de Jacques Offenbach. Aujourd'hui artiste, je sais ce que je dois à l'éducation populaire et à l'action culturelle. »

Pendant trois mois, six petites formes créées pour l'occasion, essaimeront dans une quarantaine de communes. Des Yvelines : théâtres, centres sociaux, conservatoires, bibliothèques, collèges, salles municipales avec séances scolaires, ou tout public.

Il y en a pour tous les âges à partir de quatre ans : *Le Chat sur la photo* d'Odile Grosset-Grange, jusqu'aux adolescents, et des styles et univers contrastés, du réalisme au poétique. Mais une préoccupation commune chez les artistes : parler d'aujourd'hui aux enfants, en abordant des thèmes comme l'immigration avec *Esquif (à fleur d'eau)* d'Anaïs Allais Benbouali; l'adoption: *Malik le Magnifik* d'Abdelwaheb Sefsaf; la sexualité: *Love à Gogo* de Marion Aeshchlimann et Benjamin Villemagne, ou encore l'exil: *Cette note qui commence au fond de ma gorge* de Fabrice Melquiot. L'heure n'est plus aux bisounours...

Le Chat sur la photo d'Antonio Carmona, mise en scène d'Odile Grosset-Grange

Après *Cartoon* plébiscité l'an dernier au festival La Tête dans les nuages à Angoulême et actuellement en tournée, (voir *Le Théâtre du blog*), la metteuse en scène quitte l'univers des ados et s'adresse aux tout petits. Anya va nous raconter l'histoire du « pire samedi où elle s'est réveillée au milieu de la nuit et a rassemblé ses quatre ans et demi de courage ». Tout a commencé quand elle a perdu son chat. Ce compagnon de jeu avec qui elle partageait l'exploration de la maison lui manque et son doudou, Froussard est son nouvel adjoint détective. Qui fait disparaître les objets de la maison comme la photo d'elle avec son chat ? D'où viennent les craquements qu'elle entend la nuit : ce ne sont pas les disputes de ses parents ni les bruits incessants de la circulation ? Anya mène l'enquête avec Froussard, jusqu'au grenier et imagine une invasion par les sorciers de la forêt voisine : ses parents ne s'aiment plus, croit-elle, et vont peut-être divorcer, ... Quand la lumière s'éteint et qu'ils voient passer dans les couloirs des inconnus chargés de cartons, le doudou n'en mène pas large, Anya non plus...



Odile Grosset-Grange a passé commande à Antonio Carmona, auteur de pièces et de romans pour la jeunesse. Il avait envie de parler de la peur, elle voulait une héroïne. Cette histoire inverse les stéréotypes de genre et le doudou (Guillaume Riant) un peu emprunté à la trouille, la petite fille (Marie-Camille Le Baccon, intrépide et sautillante) va de l'avant.

La scénographe Cerise Guyon a conçu une charmante maison miniature dont les différents niveaux s'ouvrent comme autant de mystérieux tiroirs à explorer. Et les objets apparaissent et disparaissent entre les mains des acteurs comme par enchantement, grâce aux tours de magie enseignés par Père Alex. La metteuse en scène traite ce mini-polar avec élégance, légèreté et humour. Les comédiens ne surjouent pas la peur et un texte écrit au passé et que se partagent les protagonistes entre les scènes dialoguées, apporte à la pièce la distance d'une histoire qu'on raconte.

Esquif (à fleur d'eau) texte et mise en scène d'Anaïs Allais Benbouali



Près de Lampedusa, des migrants © Reuters J. Medina

La Méditerranée en a gros sur le cœur : elle débord de tous les noyés qui gisent au fond de l'eau. Incarnée par une actrice, elle va parler en leur nom. Pour connaître leur histoire, elle invite le public à se masquer les yeux d'un bandeau et à se laisser guider jusqu'à eux « de l'autre côté ». De très nombreuses voix prient alors les enfants de ne pas les oublier, et, en leur nom, de parler d'eux aux parents, responsables de ces tragédies. Amandine Dolé, actrice et musicienne explique aux

enfants comment la Méditerranée, autrefois lieu d'échange entre l'Europe et l'Afrique, est devenue une frontière absurde et un tombeau pour les migrants. Après ces préliminaires un peu didactiques, elle laisse la parole à la Méditerranée qui a les traits d'une jeune femme enceinte (Anissa Kaki). Elle a un petit flacon rempli d'eau et investit délicatement l'air de jeu: une légère bâche en plastique bleu ciel qui gonfle parfois sous l'effet d'un ventilateur...Une scénographie simple et très lisible de Lise Abbadie. L'actrice raconte les requins, raies mantra, et bébés pieuvres, leurs jeux et leurs chants, puis laisse la place aux voix des disparus : Vinia, Sarah, Kadi, Adama, Asha, Ousman, Neba, Moussa, Abi, Jahia, Ibrahim, Samuel, Mubarak, Asante, Emilie, Sekou, Sabtou, Yasmine, Samy, Esther, Yussif, Maïmouna, Nanomi, Abdo, Peter, Saïd, Hamid ...Venant de Guinée, Ghana, Syrie, Cameroun, Afghanistan, Irak, Somalie... « Ils auraient pu venir de France, Espagne, Belgique, Italie, Suisse ou Allemagne si le monde était inversé. Et pour ça, il suffit juste de retourner une carte et ceux du bas seront en haut, et ceux d'en haut, en bas. »

La mer se retire après ce voyage dans les abysses et revenus sur la terre ferme, nous ouvrons les yeux et découvrons une maquette de bateau : le navire ambulance *Océan Viking* qui sauve chaque année des milliers d'hommes, femmes et enfants du naufrage. La musicienne qui a accompagné le spectacle sur son violoncelle évoque alors l'action de S.O.S. Méditerranée, avec chiffres et récits des sauveteurs...

Anaïs Allais Benbouali a construit *Esquif (à fleur d'eau)*, une « immersion à l'aveugle pour une mer et un violoncelle », à partir de témoignages enregistrés de rescapés recueillis par l'*Océan Viking*. «Grâce au récit de leurs histoires, nous pourrons sortir d'un profond sommeil collectif »dit la metteuse en scène qui envoie ce S.O.S.« à la jeunesse porteuse de changement ». Chaque enfant ou adulte repart avec un prénom inscrit sur un papier dans une enveloppe en guise d'In Memoriam ».

Ce documentaire de trente-cinq minutes, en forme de conte poétique, s'adresse avec beaucoup de tact aux enfants à partir de huit ans. Il peut s'accompagner de sensibilisation scolaire faite par les bénévoles de S.O.S. Méditerranée.

L'alerte est lancée : aux programmeurs et éducateurs de l'entendre.

La metteuse en scène, comédienne et directrice artistique de la compagnie la Grange aux Belles est aussi l'autrice de nombreux textes comme *Au milieu de l'hiver j'ai découvert en moi un invincible été* chez Actes-Sud Papiers et *Par la mer (quitte à être noyées)* aux éditions Koinè. Elle a réalisé avec Isabelle Mandin son premier documentaire, *À regarder les poissons, autour de notre rapport à l'empathie*. Restons attentifs à ses prochaines réalisations.

(À suivre)

Mireille Davidovici

Jusqu'au 23 mars, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques Brel, Sartrouville. T. 01 30 86 77 79.



CRITIQUE

Esquif

15 DECEMBRE 2024

Rédigé par Yves POEY



© Photo Y.P. -

« *La mer qu'on voit danser*

A des reflets de sang... », nous rappelle la jazzwoman Gabi Hartmann, dans sa chanson *La mer...*

Cette Mer Méditerranée que bravent ceux qu'on appelle pudiquement Les migrants, ceux qui au péril de leur vie quittent leur pays, leur famille, leur maison en raison de persécution, de discrimination, de guerre et autres « joyusetés »...

Cette mer qui bien souvent sert de linceul à ces personnes en détresse, hommes, femmes et enfants.

Les enfants.

Peut-on évoquer avec eux un tel sujet ?

Oui, mille fois oui ! C'est à eux justement qu'Anaïs Allais Benbouali s'adresse, avec ce spectacle qu'il serait dommage de laisser aux seules têtes plus ou moins blondes.

Un spectacle pédagogique, au sortir duquel ils auront un grand rôle à jouer : retenir les prénoms de Aya, Mariam, Souleyman et les autres. Ceux qui sont désormais sous les flots.

Avec beaucoup de pudeur, de poésie aussi, mais en disant clairement les mots, Mademoiselle Allais Benbouali s'adresse à des personnes douées de raison, même s'ils ou elles ont 8 ans.

Des personnes qui peuvent comprendre les tenants et les aboutissants de ce drame international, dont les terribles images passent hélas en boucle sur les écrans des chaînes d'information.

Une histoire de navires, également.

Des esquifs, donc, précaires, surchargés, où l'on s'entasse « comme des sardines ou des anchois », et qui bien souvent chavirent en pleine mer.

Un gros bateau, aussi.

L'*Océan viking*, qui patrouille en Méditerranée et qui recueille et sauve la vie de milliers d'êtres humains, quitte à être interdit dans tel ou tel pays, quitte pour l'équipage à subir des poursuites judiciaires.

Un équipage de héros ordinaires, qu'il faut soutenir coûte que coûte.

La dramaturge s'est vue commander ce texte l'an passé, lors du festival *Odyssees*, en Yvelines. D'emblée, il s'agissait d'écrire pour la jeunesse. Sans trop réfléchir, elle a immédiatement proposé de partir des missions de **SOS Méditerranée**.

Il a fallu ensuite travailler, à savoir se plonger dans l'écoute et la lecture de nombreux témoignages, ceux recueillis sur le navire-sauveteur.

Elle a également visionné de multiples documentaires consacrés à ce douloureux sujet, écouté des interviews de marins, de médecins et même de sage-femmes présents à bord de l'Océan Viking.

Pour parler aux enfants, rien de tel que d'incarner physiquement les protagonistes d'une histoire.

Sous nos yeux, deux personnages principaux vont prendre vie : la mer et le navire.

Chaque personnage ayant un code couleur bien défini : le bleu pour le premier, le rouge pour le second.

Les bottes des comédiennes en sont le parfait témoignage.

Amandine Dolé interprétera donc l'Océan Viking.

Elle sera la narratrice de l'histoire. Devant ou derrière son violoncelle.

Mademoiselle Dolé est une instrumentiste renommée. En pizzicati ou à l'archet, elle ponctuera ses interventions de jolis traits mélodiques, soulignant les principaux passages du spectacle.

En racontant, elle s'adresse avant tout aux enfants. Leur demandant d'être partie prenante, de devenir de véritables citoyens.

Anais Allais Benbouali apparaît dans un deuxième temps : c'est la mer, l'eau, l'élément liquide.

La mer qui vient nous parler de ceux qui n'ont pas eu la chance de s'en tirer, et qu'elle accueille en son sein.

Elle est en colère, sous ses airs doux et résignés : elle vient délivrer un message militant, au sens le plus noble du terme. Il faut que les petits secouent les adultes, les faisant ainsi renoncer aux murs en tout genre, et aux frontières dérisoires.

Les deux artistes évoluent au sein d'une très belle scénographie.

Un fin tapis bleu recouvre le plateau, qui s'anime parfois en vagues ou vaguelettes sous l'effet d'un ventilateur dissimulé.

Une servante qui va s'allumer symbolisera le soleil, mais aussi l'espoir, et tout ce qui nous attache à l'Autre, notre prochain.

La maquette de l'Océan Viking trônera.

Tout ceci fonctionne à la perfection. Les petits, et donc les grands, sommes emportés par la poésie de ce délicat décor.



© Photo Y.P.

Il sera également question pour nous aussi d'écouter des témoignages.

Une femme persécutée et interdite de manifestation dans son pays, un étudiant en chirurgie fuyant un dérisoire service militaire national à géométrie variable, un homme victime de graves discriminations, des enfants confrontés à la guerre, et tant d'autres...

Pour ce faire, nous a été distribué à chacun un masque noir à poser sur les yeux.

L'effet est saisissant, nous oublions tout ce qui se trouve autour de nous pour nous concentrer sur ces mots importants, à la fois durs et si nécessaires.

Les cinquante minutes que dure ce spectacle nous confrontent à la dure réalité, et délivrent en même temps un très beau message à la fois humaniste et fraternel auquel tous les spectateurs ne peuvent qu'adhérer.

Il faut aller à La Colline assister à ce spectacle nécessaire, même si l'on a beaucoup plus que 8 ans. Quand le théâtre nous montre le monde tel qu'il ne va pas, et nous engage à en bâtir un meilleur !

PRESSE AUDIOVISUELLE



RFI en Sol Majeur – Yasmine Chouaki

Emission du 15/12/2024



ESM arrive encore tout mouillé du Théâtre national de la Colline, à Paris, les oreilles pleines d'eau, pleines de récifs et de récits de tous ces naufragés qui ont des prénoms. Comment raconter à un enfant de 8 ans la traversée en mer d'un ingénieur guinéen, d'une institutrice ghanéenne ou d'une fillette soudanaise ? Une drôle de question que s'est posée Anaïs Allais Benbouali dans Esquif (à fleur d'eau), à l'affiche jusqu'au 22 décembre 2024.



Anaïs Allais Benbouali. © Julien Dedenis

Autrice, metteuse en scène, comédienne et directrice artistique de la compagnie nantaise La Grange aux Belles, son truc, même avec le trac, c'est de troquer l'indifférence contre le cœur.

Son truc, c'est de parler depuis le bastingage de l'enfance de la **crise humanitaire en mer**, de créer des ponts narratifs entre la Méditerranée et l'Afrique, la Méditerranée et l'Europe. Créer d'autres ponts aussi entre une fratrie et une terre d'origine, entre son Algérie et sa France, c'est ce qu'**Anaïs Allais Benbouali** s'est autorisée dans deux textes précédents aux accents camusiens et maquisards *Lubna Cadiot fois 7* et *Au milieu de l'hiver j'ai découvert en moi un invincible été*.

Lien pour écouter l'émission :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/en-sol-majeur/20241215-les-m%C3%A9diterran%C3%A9es-d-ana%C3%AFs-allais-benbouali>